

Le programme d'expansion du commerce des fourrures, entrepris en collaboration avec les diverses provinces, s'est poursuivi en 1951, et les avantages qu'en retirent les Indiens se sont surtout manifestés à l'égard de la production du castor au Manitoba, en Saskatchewan et en Ontario. Au cours de la saison de 1951, ces trois provinces ont produit plus de 100,000 peaux de castors d'une valeur de plus de deux millions dont un montant d'environ \$1,300,000 a été payé aux trappeurs indiens. En vertu d'une entente entre la Division des affaires indiennes et le département de la Chasse et de la Pêche du Québec, on a réservé des régions étendues à l'usage exclusif des Indiens. Une exploitation judicieuse et contrôlée grâce à l'enregistrement des pièges a fait en sorte que le castor, qui menaçait de disparaître dans ces régions, a valu en 1951 une recette de \$376,032 aux Indiens. Le programme a aussi été étendu à des animaux à fourrure comme le pékan et la martre.

**Bien-être des Esquimaux\*.**—Aider les Esquimaux à s'adapter aux conditions changeantes de l'Arctique est un des problèmes les plus épineux en matière de bien-être social et d'administration. Depuis le début du siècle, alors que des postes de commerce faisaient leur apparition en territoire esquimau, la culture et la vie esquimaudes ont subi des modifications prononcées, qui se sont accélérées depuis que l'amélioration récente des moyens de transport et de communication ont porté les gens à s'intéresser davantage à l'Arctique.

Les fusils et les engins modernes ont remplacé dans une large mesure les armes et l'attirail primitifs, et les Esquimaux, du moins jusqu'à un certain point, comptent pour la plupart sur les magasins pour se procurer ce qu'il leur faut, bien que leur pays puisse encore leur fournir en grande partie la nourriture, le vêtement et l'abri. Ils doivent payer les marchandises importées au moyen du revenu de leur chasse et, à l'exception du rat musqué, que l'on ne trouve que dans le delta du Mackenzie, le renard blanc constitue pour les Esquimaux la seule ressource d'une valeur économique appréciable, encore qu'elle soit peu sûre parce que le nombre et la valeur des peaux prises varient fort d'année en année. Cela s'est vu clairement ces dernières années alors que les prix ont descendu bien bas.

La Division des régions septentrionales et des terres du ministère des Ressources et du Développement économique est chargée de l'administration des affaires des Esquimaux. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social est chargé de la santé et des soins médicaux. Les détachements de la Gendarmerie royale du Canada remplissent des fonctions variées pour les deux ministères. Le soin d'une population esquimaude dispersée sur plus de 900,000 milles carrés exige la collaboration continue de tous les habitants du Nord, y compris les instituteurs, les missionnaires, les commerçants, les médecins, les infirmières, les sans-filistes et les membres du personnel des postes météorologiques.

Aidées des subventions du gouvernement, les missions ont des hôpitaux à Aklavik, Chesterfield-Inlet et Pangnirtung, et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a des postes soignants à Coppermine, Fort-Chimo, Coral-Harbour, Port-Harrison, Cape-Dorset et Lake-Harbour. Ces dernières années, on a fait, dans tout le territoire, de vastes enquêtes relatives à la tuberculose et autres affections, et, lorsque c'était nécessaire, les malades ont été transportés à des hôpitaux de l'extérieur pour y être traités. La surveillance des malades guéris et leur réadaptation après le retour à la maison créent parfois des problèmes qui nécessitent une coopération étroite entre tous les intéressés.

\* Rédigé à la Division des régions septentrionales et des terres, Ministère des Ressources et du Développement économique, Ottawa.